

Monsieur le Ministre,

Mesdames et Messieurs les Parlementaires,

Mesdames et Messieurs les Maires,

Chers amis,

Je veux tout d'abord vous dire mon plaisir d'être aujourd'hui parmi vous, pour ces Rencontres Internationales des Voitures Ecologiques, auxquelles j'avais déjà participé il y a trois ans.

Je veux remercier les organisateurs de l'événement, et en particulier Marc Teyssier d'Orfeuill, et Max Roustan, de m'avoir de nouveau convié à participer avec vous à ce moment d'échange et de réflexion.

Je n'ai malheureusement pu assister que partiellement aux débats de ce matin. Mes propos de conclusion se limiteront donc à quelques constats et à quelques principes d'action. Le sujet qui nous réunit aujourd'hui, « les voitures écologiques, une opportunité pour l'Europe ? » est en effet très riche.

L'industrie automobile, qui fut autrefois un fleuron de ce continent, est traversée d'interrogations profondes. En Europe notamment, ses ventes sont difficiles, sa production en baisse - à quelques notables exceptions - ses valeurs mises en cause, son avenir fragilisé... Une vaste filière industrielle semble ainsi menacée, et avec elle une partie des emplois directs ou induits qu'elle génère.

.../...

Nous sommes ainsi à un tournant de son histoire.

L'automobile est née grâce à la formidable soif de progrès, grâce à l'ingéniosité, grâce au courage de pionniers qui ont su bousculer les frilosités de leur temps.

Elle s'est développée en conquérant les peuples, en leur offrant de la liberté, du confort et du rêve.

Et elle pâtit aujourd'hui je crois de n'avoir pas su anticiper les bouleversements d'un monde confronté à des défis nouveaux – l'augmentation du coût des hydrocarbures et, à un terme certes encore lointain, leur raréfaction mais surtout la nécessité de plus en plus évidente et partagée par les opinions publiques de lutter contre leurs conséquences néfastes sur l'environnement, la santé et le climat.

La voilà donc accusée de maux nombreux. Et la voilà victime d'un certain désamour, que la crise et les difficultés économiques ne font qu'accentuer.

Pour sortir de cette situation, l'industrie automobile doit bien entendu faire évoluer les technologies existantes, ce qu'elle fait déjà assez largement, améliorer ses schémas de production et renouveler son marketing. Mais cela, je crois, ne suffira pas.

Pour dépasser la crise à laquelle elle est confrontée, l'industrie automobile doit surtout renouer avec l'esprit de conquête, de défi et de rêve qui fut celui de ses débuts.

.../...

Cet esprit réside aujourd'hui dans les perspectives de la mobilité propre.

Les véhicules écologiques ont longtemps été une utopie parmi d'autres. Ils sont désormais parvenus à maturité, comme nous le voyons ici et comme je le constate chaque année lors de l'événement Ever qui se tient à Monaco. Leurs performances sont remarquables, leur fiabilité établie et leur coût en baisse constante.

Moi qui en utilise depuis plusieurs années et qui en ai fait équiper une large partie des administrations monégasques, ce qui a conduit chez nous de plus en plus d'entreprises et de particuliers à s'en doter, je vois concrètement ces progrès.

Ce qui manque aujourd'hui, c'est donc un peu d'audace et de volonté de la part des constructeurs et, au-delà, des pouvoirs publics mais aussi des consommateurs. Tous sont pris dans des logiques complexes d'amortissement des investissements et d'adéquation aux usages anciens. Mais beaucoup ont commencé leur mutation.

Et les esprits suivent, les automobilistes redécouvrent ce parfum d'audace et de progrès qui les a si longtemps accompagnés en adoptant de nouvelles approches de l'usage de la voiture.

Les initiatives d'auto-partage avec des véhicules écologiques fleurissent ainsi dans les grandes villes, et nous envisageons sérieusement de créer un tel service à Monaco : je crois qu'il s'agit là d'un exemple frappant du changement d'attitude à l'égard de l'automobile. Un changement d'attitude qui implique de vraies remises en cause, mais qui est porteur d'un renouveau fécond, en particulier chez les jeunes, déjà conquis par ces nouvelles pratiques.

Ce changement est pour nous tous motif d'espoir en même temps que d'exigence. Il nous prouve que le rêve automobile a encore de beaux jours devant lui. Mais il nous rappelle aussi qu'il nous appartient à tous d'accompagner sa transition, si nous voulons qu'il perdure.

Pour les industriels, il s'agit de réinventer l'aventure automobile grâce aux véhicules écologiques. Pour les pouvoirs publics, de les favoriser, par des initiatives telles que celle que j'évoquais à l'instant, par une fiscalité attractive, par la mise en œuvre rapide d'infrastructures simples et accessibles, comme nous l'avons fait depuis des années à Monaco avec les postes de recharges de véhicules électriques dans les parkings publics, et par l'édiction de réglementations qui ne soient pas des barrières à leur développement.

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Puisque cette rencontre est placée sous le signe de l'Europe, je voudrais finir en citant l'un de ses pères fondateurs, Jean Monnet, qui écrivait dans ses *Mémoires* : « La modernisation n'est pas un état de choses, mais un état d'esprit. »

Je crois que c'est cet état d'esprit qu'il nous faut aujourd'hui cultiver, en nous et autour de nous. C'est pour cela que des forums comme celui-ci sont importants et que je souhaite beaucoup de succès à la belle initiative de ces Rencontres d'Alès.

Je vous remercie.